

sition entre la ville rustique sans forteresse et la ville turque munie d'une palanque. L'auteur décrit l'aspect des villes suivantes aux temps tures: Arad, Gyula, Szarvas, Szolnok, Szeged, Baja, Temesvár. Au cours du XVIII^e et XIX^e siècle, ces villes perdent leur caractère militaire, s'approchent des villes rustiques, leurs traits caractéristiques communs sont: une cité trop richement habitée, un large zone rustique et des environs étendus. L'aspect d'aujourd'hui est caractérisé par la formation d'un centre urbain avec ses magasins et ses grands édifices.

En ce qui concerne la population des villes, c'est une population pour la plupart hongroise et l'avait été surtout avant la domination ottomane. L'auteur traite d'une manière détaillée les colonisations et les migrations après l'affranchissement et donne le nombre des habitants des villes principales d'après des statistiques différentes à partir de 1715 jusqu'à nos jours.

L'auteur donne la répartition de la population selon la religion, puis selon les métiers. L'occupation primitive des habitants était l'agriculture: les ancêtres en étaient des serfs et des paysans. C'est dans les villes de Debrecen, de Kecs-kemét et de Nagykőrös qu'un tiers état se développe pour la première fois. C'est au XVIII^e siècle que l'industrie et le commerce commencent à se développer et que la noblesse développe sa vie politique et sociale dans les cadres des comitats.

Les conditions juridiques sont très intéressantes, car il y a partout des coutumes locales. L'auteur fait connaître l'administration des villes, il décrit les sceaux. Il analyse les noms de villes, et d'autres toponymes qui gardent maints souvenirs intéressants de la vie des villes.

Peu à peu, les villes deviennent centres de la culture. C'est de ce point de vue que l'auteur traite pour finir, tour à tour les principales villes de la Grande Plaine.

Projet à la recherche concernant la phytogéographie de la Grande Plaine

Hongroise.

Bálint Zólyomi.

Faire la recherche de la Grande Plaine Hongroise, cela veut dire au juste faire la recherche d'une région du pays. Les problèmes botaniques de ces recherches appartiennent donc surtout à la phytogéographie. Aujourd'hui, nous pouvons déjà tracer de notre Grande Plaine une image générale phytogéographique qui repose sur des bases solides. Cependant de nombreuses questions de détail attendent encore à être résolues d'un point de vue systématique. L'auteur traite les plus importantes de ces questions, conformément aux quatre branches de la phytogéographie, en quatre groupes, mais avant de les traiter, il parle des „régions“. La Grande Plaine est une région, une grande unité en face des autres grandes unités naturelles du pays. Mais elle se divise en plusieurs unités moins grandes, en régions différant l'une de l'autre du point de vue de la géographie physique, par conséquent leurs conditions morphologiques, géologiques, hydrographiques et météorologiques, et ainsi leur flore et leur faune aussi doivent être différentes. En faisant l'enquête d'histoire naturelle de la Grande Plaine, il nous faut prendre ces unités naturelles pour bases et non pas les comitats qui sont des unités poli-

tiques. Notre première tâche est donc: délimiter ces régions naturelles de la Grande Plaine. — L'auteur a dressé — en tenant compte de la littérature, mais d'après ses propres points de vue — la carte des régions de la Grande Plaine, qui est jointe à l'article. Les cartes détaillées à une échelle de 1:200.000 sont déjà aussi dressées pour la plupart.

A) C'est du point de vue de la floristique et de la phytogéographie floristique que nos botanistes ont le plus travaillé dans la Grande Plaine. Sur la carte jointe à l'article, l'auteur a marqué l'état actuel des recherches floristiques de chaque région. En établissant le degré de ces recherches, l'auteur a pris aussi en considération à quel point nous connaissons l'ancienne flore originale de la région en question. C'est que dans les terrains cultivés, la végétation primitive a presque disparu, et ainsi les recherches les plus approfondies mêmes n'ont pu jeter de la lumière sur cette végétation-là. Prenant tout cela en considération, les tâches suivantes paraissent les plus importantes: 1. dresser l'oeuvre critique et moderne sur la flore du terrain entre le Danube et la Tisza (Praematricum), en considérant ce terrain d'un point de vue phytogéographique.

2. Dresser l'oeuvre critique et moderne sur la flore du sud de la Grande Plaine (Titelicum). 3. L'enquête floristique des paysages de rebords — du nord-est, surtout de Szamosköz, de Tiszahát et de la plaine d'Ung. 4. Travaux complets sur la flore de la région située au-delà du fleuve Tisza (Crisicum), surtout dans les terrains sablonneux de Heves, et du sud de Nagykunság. 5. Les recherches sur la flore terminées, il faut apprécier les résultats d'un point de vue floristique phytogéographique: établir la proportion numérique exacte des éléments de flore (concernant chaque région et puis la Grande Plaine entière), dresser les cartes de diffusion des éléments de flore, des espèces indigènes, etc.

B) Phytogéographie sociologique. La tâche la plus difficile des recherches botaniques de la Grande Plaine incombe à cette branche d'études. Les recherches et les études faites jusque là sont peu nombreuses et se restreignent à certaines parties de la Grande Plaine. Pourtant, l'analyse des associations de plantes et encore plus la cartographie du tapis végétal seraient d'une importance primordiale. Les botanistes s'occupant de cette branche d'études sont peu nombreux, c'est pourquoi l'auteur ne mentionne que les tâches les plus urgentes.

6. La recherche des associations de plantes dans les prés marécageux d'Ócsa-Dabas, accompagnées d'une carte de végétation.

7. Recherche des forêts de la zone des crues du Danube et la cartographie exacte d'une de leurs parties caractéristiques.

8. Recherches des forêts situées aux rebords du nord-est de la Grande Plaine.

9. Cartographie exacte d'associations végétales d'un terrain riche en soude, situé au-delà du fleuve Tisza; puis l'analyse sociologique des types de prés et de pâturages de cette région-là.

10. La recherche des associations de plantes dans le terrain entre le Danube et la Tisza, puis l'enquête des types de prés et de pâturages.

11. Levé exact des tertres de loess, là surtout où se trouvent des restes de l'ancienne végétation pour pouvoir restituer le tapis original.

12. L'analyse sociologique de la végétation de la zone des crues du fleuve Tisza.

13. Continuer à développer les possibilités écologique et sociologiques du reboisement de la Grande Plaine.

14. Comme but final, il nous faut viser à la carte du tapis végétal restitué de la Grande Plaine.

C) La phytogéographie écologique n'a guère des tâches à elle quand il s'agit de la recherche des régions de la Grande Plaine. L'examen des propriétés physiques du sol serait très important surtout du point de vue du régime forestier. Il faudrait désigner les terrains de réservation et puis l'Institut Scientifique devrait presser un peu l'affaire.

D) Phytogéographie historique. Les résultats obtenus jusque là — des recherches anatomiques des arbres, puis de l'analyse du pollen — ne nous permettent encore que de tracer un tableau schématique. L'auteur désigne quelques terrains d'un accès facile et importants du point de vue de l'analyse du pollen: 15. la recherche de la tourbière, d'Ócsa-Dabas, 16. celle de la tourbière de Szernye, 17. l'examen analytique de pollen de la fosse qui fournit de la matière à la briqueterie de Kiskunfélegyháza, 18. l'examen de la matière de forage du canal Duna-Tisza, 19. Il serait important de continuer l'examen anatomique des matières de bois fossiles, provenues des couches dont le niveau est exactement déterminé, 20. Enfin, comme but final: il faudrait dresser d'après les âges de l'histoire de la végétation des cartes schématiques de la végétation restituée de la Grande Plaine à partir de la dernière époque interglaciaire jusqu'à l'âge du bronze.

En ce qui concerne l'exécution de tous ces travaux l'auteur donne partout des indications exactes, nommant aussi le savant expert à qui s'adresser.

Textes des Planches et des Illustrations.

P. 42. 1^{re} Planche. Tableau supérieur à gauche: Les bouts du village Tápé. Établissement se composant de maisons rares. Tableau supérieur à droite: Vue d'une rue de Tápé (Rue Kossuth Lajos). Tableau inférieur à gauche: Tápé. Maison num. 78 de la rue Kossuth Lajos. Tableau inférieur à droite: Kiskundorozsma. Maisons num. 2. de la rue Lehel. Photos pris par J. T. (János Tóth).

A Tápé, le „szinalja“ est fréquent. C'est une sorte de véranda allongée qui s'est formée par suite du rallongement de l'avant-toit, là où l'on entrait dans la maison. C'est une singulière forme de maison hongroise, produite par la nécessité: c'est là que l'on tresse les joncs. Les maisons plus récentes sont bâties pour la plupart de cette manière: il ne faut pas élargir la charpente du toit, l'avant-toit seul doit être rallongé en plan rompu. C'est ainsi que la maison à deux marchers («kétmenetű ház») se forme. Károly Cs. Sebestyén traite de ces maisons d'une façon détaillée dans les num. 7—12 de la revue Népünk és Nyelvünk (Notre Peuple et notre Langue). Les trois autres tableaux: les ornements riches et variés du fronton sont des produits de l'imagination des grands maîtres architectes du peuple hongrois. Il vaudrait la peine d'en enregistrer toutes les variations.

P. 43. 2^e Planche. Tableau supérieur: Coupe longitudinale d'une maison d'aujourd'hui de la Grande Plaine. (A magyarság néprajza — Ethnographie du peuple hongrois — 1^{er} vol. page 202). Tableaux du milieu: plans de maison provenus des fouilles des environs de Kecskemét. Tableau inférieur: Plan de la maison d'aujourd'hui de la Grande Plaine (A magyarság néprajza — Ethnographie du Peuple hongrois — 1^{er} vol. page 211.)

Tableau sup. et inf.: la maison divisée en trois parties (au centre il y a une porche-cuisine avec une chambre à droite et à gauche). Le fourneau muni d'une banquette au milieu est parvenu au cours de la formation devant l'ouverture de la cheminée la chambre dominant sur la cour se transforme — selon les besoins — après la démolition de la cheminée en garde-manger. La gigantesque cheminée ouverte occupe tout le